

justifie cette explosion. Je ne te connais pas le droit de me croire incapable d'agir.

— Veux-tu me dire quelle action tu poursuis ? Tu te laisses vivre. Tu es d'une docilité à faire peur. Vois Harry James : il ne peut rester trois jours avec moi sans que nous nous querellions. C'est la marque des esprits vigoureux que de se heurter sans cesse. Le tien, sitôt qu'on lui ouvre une piste, l'adopte, s'y précipite, s'y complait. Tu ne te rebelles jamais contre les impulsions qu'on te donne. Ce qui décide de l'admiration en Harry James, c'est qu'on ne sait pas trop s'il ne se tuera pas le lendemain, sans raison, ou s'il ne commettra pas un beau crime ; on reconnaît en lui une force indisciplinée, le véritable homme moderne, qu'on ne saurait réduire à n'être qu'un spectateur. Rien ne l'apparie à l'artiste, au spéculateur : avant toute chose, il vit. Il recherche ardemment les plus violents plaisirs et plie tout à sa fantaisie. Loin d'accorder les circonstances avec un système poétique, il domine les contingences et agit avec une intensité telle, une rapidité telle, qu'il semble ne pas réfléchir et n'obéir à aucun plan. Un public le prendrait pour une marionnette. Ainsi, par un jeu bizarre, il semble à la merci de ce qui l'entoure, précisément pour la raison qu'il lui échappe, se dégage des lois communes de l'action, ne subit l'influence d'aucune réalité extérieure et visible, ne laisse à personne le temps de voir les motifs réels et tout intérieurs de ses gestes et de ses paroles. On ne peut se défendre en face de lui d'une continue inquiétude. Mais avec toi on est bien tranquille : tu es celui qui ne se tuera jamais. Le moindre de tes mouvements est précédé de son explication psychologique. On attendrait longtemps une surprise de ta part. »

Ici, Anicet voulut protester.

« Veux-tu me dire, reprit Baptiste, ce que tu fais pour conquérir Mirabelle ? ce que tu projettes pour empêcher Bleu de la mériter avant toi ? Veux-tu me dire ? mais c'est inutile.